

# Seule la mer

Mise en scène: Denis Maillefer

Du 18 au 23 mars 2014

Salle Charles Apothéoz

Dossier  
de presse

25



Photo de répétition

© Catherine Monney

## LE TEMPS

Main sponsor :

**RICHARD MILLE**

<http://www.richardmille.com>

## Vidy-L

Théâtre Vidy-Lausanne

Presse et communication

Sarah Turin/

Marie-Odile Cornaz

Av. E.-Jaques-Dalcroze 5

1007 Lausanne

Tél. 021/619 45 21/74

[s.turin@vidy.ch](mailto:s.turin@vidy.ch)

[m-o.cornaz@vidy.ch](mailto:m-o.cornaz@vidy.ch)

[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

Mise en scène :  
**Denis Maillefer**  
Adaptation :  
**Denis Maillefer**  
**Marie-Cécile Ouakil**  
Musique :  
**Billie Bird**  
Assistante à la mise en scène :  
**Emilie Launay-Bobillot**  
Scénographie :  
**Yangalie Kohlbrenner**  
Régie lumière et vidéo:  
**Guillaume Gex**  
Lumière et vidéo:  
**Laurent Junod**  
Costumes :  
**Isa Boucharlat**  
Assistante costumes :  
**Karine Dubois**  
Son :  
**Philippe de Rham**  
Maquillage :  
**Cristina Simoes**  
Construction décor :  
**Martial Lambert**  
**Serge Perret**  
Régisseur général :  
**Hervé Jabvneau**  
Administration et communication :  
**Catherine Monney**  
Médiation :  
**Florence Proton**  
Collaboration artistique chansons :  
**Shin Iglesias**  
Tournage «Nadia» :  
**Patrick Tresch**  
  
Coproducteur :  
**Théâtre en Flammes**  
**Théâtre Les Halles Sierre**  
**Théâtre Vidy-Lausanne**  
**Théâtre Forum Meyrin**  
**Théâtre Benno Besson Yverdon**

Avec le soutien de :  
**Label + Théâtre Romand**  
**Etat de Vaud**  
**Ville de Lausanne**  
**Pro Helvetia**  
**Loterie Romande**  
**ThéâtrePro Valais**  
**Fondation Leenaards**  
**Migros pour-cent-culturel**

Remerciements :  
**Daniel Demont et l'Arsenic**  
**Numéro 23 Prod**  
**Gd Vision**  
**Artefax**  
**Ganaël Gomez**

Avec :  
**Anne Alvaro (filmée)**  
(Nadia)  
**Billie Bird**  
(Musicienne)  
**Jacqueline Corpataux**  
(Bettine)  
**Pierre-Isaïe Duc**  
(Le narrateur)  
**Caroline Imhof**  
(Dita)  
**Cédric Leproust**  
(Rico)  
**Joël Maillard**  
(Doubi Dombrov)  
**Roberto Molo**  
(Albert)  
**Baptiste Morisod**  
(Guigui)  
**Léa Pohlhammer**  
(Maria)

Durée :  
**2h15**  
Age conseillé :  
**dès 14 ans**  
Genre :  
**théâtre**

Remerciements :  
**Daniel Demont et l'Arsenic**  
**Numéro 23 Prod**  
**Gd Vision**  
**Artefax**  
**Ganaël Gomez**

A Muriel

Mardi	18.03	19h00
Mercredi	19.03	19h00
Jeudi	20.03	19h00
Vendredi	21.03	20h30
Samedi	22.03	19h00
Dimanche	23.03	17h30

Création au Théâtre Benno Besson le 13 février 2014



## Note d'intention

Lire «Seule la mer», et à plus forte raison, mettre en scène «Seule la mer», c'est chercher d'impossibles réponses à de si anciennes questions, comment vivre, pourquoi vivre, comment et pourquoi aimer. Et aussi, par rebond, pourquoi tenter de raconter sur le plateau, pourquoi mettre en scène, que dire avec cela, que chercher?

J'aimerais que ce qui se passe sur le plateau nous projette au coeur de nous-mêmes et que cette sensation nous accompagne durablement, un jour, cent jours, dix ans. Oz le dit dans un texte intitulé «Pourquoi lire» paru en 1987 : «Nous, en tant que lecteurs, nous accordons notre grâce à quelque chose en nous, à cette part de nous-mêmes avec laquelle en général nous ne vivons pas en paix. Et c'est là le grand miracle de l'art en général et de la littérature en particulier, la possibilité d'une grâce. La réconciliation, finalement, avec cette part de nous-mêmes dont nous aurions voulu qu'elle meure ou qu'elle n'existe pas.»

Amos Oz écrit des mots qui accompagnent, mais aussi qui éclairent, qui arrivent à dire ce que je ressens. Il a une intelligence généreuse et humaniste, une acuité et une précision parfois lapidaires, tout comme Tchekhov, qu'il cite fréquemment et qu'il admire: «Oui, Tchekhov. C'est pour moi très étrange et très troublant de quitter «La cerisaie», et de retrouver si fortement Tchekhov chez Oz. Dans sa manière de parler de détails apparemment insignifiants mais qui se révèlent essentiels, dans cette tendresse si crue, dans cette attirance pour les grands et petits ratages qui laissent les individus déprimés, leurs rêves brisés, les illusions en morceaux [...], mais tous sont en vie.» (Oz, entretien radiophonique, 1977).

Les gestes, aussi, chez ces frais immigrés un peu perdus dans un pays dont ils ne savent rien, le ramènent en Russie: «Ces doigts empruntés qui ne savent pas quoi faire d'eux-mêmes et auraient voulu disparaître, cette timidité, cette gaucherie, tout cela était tchekhovien» (Une enfance à Jérusalem, 1994). Mais probablement suis-je moi-même, un peu, insidieusement, tchekhovisé ! Tchekhov apprend à regarder différemment, lire différemment, aimer différemment, peut-être mettre en scène différemment. Et tant mieux. Sinon à quoi bon lire, mettre en scène, aimer...

**Denis Maillefer**

## Texte et traduction des chansons

### **Blessed**

*The light is sweet on the eyes. The darkness sees into the heart. The rope follows the pail. The pitcher was broken at the fountain. The humble settler who has never settled himself in the seat of the scornful will die in August of cancer of the pancreas. The policeman who cried wolf will die in September of heart failure. His eyes were sweet and the light is sweet but his eyes are no more and the light is still here. The seat of the scornful has been closed down, and in its place they've opened a shopping mall. The scornful have passed away. Diabetes. Kidney disease. Blessed is the fountain. Blessed is the pail. Blessed are the poor in spirit for they shall inherit the wolf.*

### **Heureux**

Douce est la lumière aux yeux. L'obscurité voit le cœur. La corde suit le puits. La jarre s'est perdue à la fontaine. L'humble villageois qui ne s'est jamais assis au siège des railleurs mourra en août d'un cancer du pancréas. Le policier qui a crié au loup mourra en septembre d'un arrêt cardiaque. Il avait un doux regard et la lumière est douce, mais ses yeux ne sont plus et la lumière est toujours là. Le siège des railleurs n'existe plus, à sa place, on a ouvert un centre commercial. Les railleurs ont trépassé. Du diabète. D'une maladie des reins. Heureuse la fontaine. Heureux le seau. Heureux les pauvres en esprit car ils auront le loup en héritage.

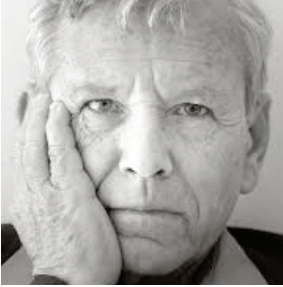
### **The hart**

*As the hart pants after the water brooks, so does my soul. And a pair of dark cypresses sway to and fro in the wordless devotion. As the waters cover the sea, the proud waters have gone over it: they passed over and are gone and are no more. Return unto your rest my soul. Where is your rest? Where will you return to, for what will you pant like a hart? The kettle whistles. Time for coffee. If the light that is in you be darkness, how great is that darkness. A fly is trapped between the window pane and the screen. The house is empty. A rug. A curled cat. When shall I come, when shall I appear? The light is darkness. There was a hart at the water and it has gone.*

### **Une biche**

Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi languit mon âme. Et deux cyprès sombres ondulent dans une dévotion silencieuse. Comme les eaux recouvrent la mer, les eaux écumantes ont passé sur elle: elles sont passées, s'en sont allées et ne sont plus. Retourne mon âme à ton repos. Où est-il, ton repos? Réponds, mon âme: où retourneras-tu, après quoi languiras-tu comme une biche? La bouilloire chante. Une pause-café. Si la lumière qui est en toi devient obscure, combien profonde sera l'obscurité. Une mouche se débat entre la vitre et la moustiquaire. La maison est vide. Une carpe. Un chat roulé en boule. Quand viendrai-je, quand apparaîtrai-je? La lumière est obscure. La biche au bord de l'eau s'en est allée.

**Amos Oz**  
L'auteur



© DR

Amos Oz est né en 1939 à Jérusalem, où il a grandi rue Amos, dans le quartier de Kerem Avraham. Ses parents Yehuda Arie Klausner et Fania Musman sont des immigrants sionistes d'Europe de l'Est. Son père étudia l'histoire et la littérature à Vilnius en Lituanie et était bibliothécaire et écrivain à ses heures perdues à Jérusalem. Sa grand-mère maternelle possédait un moulin à Rivne en Pologne de l'Est (actuelle Ukraine), mais est venue à Haïfa en 1934.

De nombreux membres de la famille d'Amos Oz s'inscrivent dans le courant du sionisme révisionniste. L'oncle de son père, Joseph Klausner, était candidat du Hérout à la présidence de l'État d'Israël contre Chaim Weizmann et tenait la chaire de littérature hébraïque à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Amos et sa famille entretiennent une certaine distance vis-à-vis de religion dont ils méprisent l'irrationalité. Sa mère se suicide alors qu'il avait douze ans. Cet événement est à l'origine de la série d'interrogations qui figurent dans son livre «Une histoire d'amour et de ténèbres». «Jusqu'à l'âge de 12-13 ans, j'étais fanatique et militariste, je croyais en la force militaire, j'aimais le slogan de Vladimir Jabotinsky, leader de la droite nationaliste. Dans le sang et le feu, Israël est tombé. Dans le sang et le feu, Israël se relèvera.» Amos Oz, sioniste de plus en plus séduit par la gauche, rejoint alors le kibboutz Houlda à l'âge de quinze ans. C'est à cette époque qu'il adopte le nom d'«Oz» qui signifie «force» en hébreu. Il demeure au kibboutz jusqu'à ce que sa femme Nily et lui s'installent à Arad en 1986 en raison de l'asthme de leur fils Daniel.

À la fin des années 1950, Amos Oz sert dans Tsahal, unité Nahal, et se trouve confronté aux escarmouches à la frontière syrienne. Après Nahal, Oz étudie la philosophie et la littérature hébraïque à l'Université. En dehors de courts articles dans les bulletins des kibboutzim et le journal Davar, il ne publie rien avant l'âge de 22 ans. Il commence à publier ses premiers récits, en 1965. Son premier roman est publié en 1966. Dès lors il se met à écrire sans discontinuer, publiant une moyenne d'un livre par an sur les presses du parti travailliste, Am Oved, qu'il quitte finalement, en dépit de ses affiliations politiques, pour Keter. Pendant la guerre des Six Jours, en 1967 il sert dans une unité de tanks dans le Sinaï et lors de la guerre du Kippour de 1973 il est affecté sur le plateau du Golan.

Amos Oz s'est retiré à Arad, au nord du désert du Néguev. En novembre 2008, l'écrivain annonce qu'il rallie le nouveau parti politique de gauche pour contrer le mouvement sioniste, le Likoud, dirigé par Benjamin Netanayahou.

**Denis Maillefer**  
L'auteur



© Philippe Pache

Denis Maillefer est né en 1965 à Pompaples (Vaud). Après des études de lettres, il passe par la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne avant de monter sa première mise en scène, «Fool for love» de Sam Sheppard.

Il devient ensuite l'assistant de Patrice Chéreau à Paris. A son retour en Suisse, il monte à Lausanne «Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone» de Christine Bruckner, puis il met en scène notamment, «Jacques le fataliste» de Diderot, «Roberto Zucco» de Koltès, «Léonce et Léna» de Büchner, «La cerisaie» de Tchekhov, «Laurel et Hardy vont au paradis» d'après Paul Auster, «La supplication» de Svetlana Alexievitch, «Flon-Flon et Musette» d'après Elzbieta, «Le voyage en Suisse» et «On liquide» d'Antoine Jaccoud. Il a plus d'une trentaine de mises en scènes à son actif.

A l'opéra, il assiste Patrice Caurier et Moshe Leiser à quatre reprises. Il met en scène notamment «Les joyeuses commères de Windsor», de Nicolai (1999).

Il a cofondé le Théâtre en Flammes avec le scénographe et plasticien Massimo Furlan.

**Anne Alvaro**  
Nadia

Anne Alvaro est née le 29 octobre 1951 à Oran en Algérie. A l'âge de trois ans, elle quitte son pays d'origine pour aller s'installer en France. Agée de 10 ans, elle entre au Conservatoire de Créteil, la ville de son enfance. Repérée par Jean Négroni, elle prend goût au théâtre contemporain. C'est dans les années 70, qu'elle débute sa carrière professionnelle sur les planches. Elle travaille avec les plus grands metteurs en scène d'André Engel à Bob Wilson ou encore George Lavaudant. Elle fait une première apparition au cinéma dans le film «Danton» de Wajda. Connue du grand public en 2000 grâce à «Le goût des autres» d'Agnès Jaoui, elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle. En 2010, elle rejoint Jean Dujardin et Albert Dupontel dans le film «Le bruit des glaçons» de Bertrand Blier et reçoit pour la deuxième fois le César de la meilleure actrice dans un second rôle.

**Jacqueline Corpataux**  
Bettine

Jacqueline Corpataux (54 ans, formation théâtrale à Paris) interprète dans «Seule la mer» le rôle de Bettine. C'est sa deuxième collaboration avec Denis Maillefer («Le charme obscur d'un continent» de Händi Klaus en 2011). Par le biais du Théâtre de l'Écrou (qu'elle dirige depuis sa création à Fribourg en 1987), plusieurs spectacles ont été coproduits par le Théâtre de Vidy-Lausanne, dans une mise en scène de Patrick Haggia : «Le canard sauvage» d'Henrik Ibsen (2003), «La trilogie de la villegiature» de Carlo Goldoni (2007), «Amours chagrines» d'Emanuelle delle Piane (2011)

**Pierre-Isaïe Duc**  
Le narrateur

Pierre-Isaïe Duc est comédien. Il a suivi une formation au Studio 34 à Paris. Dès sa sortie de cours, il travaille en France sous la direction de metteurs en scène tels que Patrice Kerbrat, Jacques Hadjadj, Jacques Connort. En Suisse, en tant que comédien, il travaille notamment avec Anne-Cécile Moser, Denis Maillefer, Antoine Jaccoud, Oskar Gomez Mata, Anne Bisang, Orélie Fuchs, Alain Knapp, Philippe Bischoff, François Marin, Daniel Wolf, Denis Rabaglia, Daniel Wolf, Jean-Louis Johannidès, Hélène Cattin... Il s'intéresse à la mise en scène et devient l'assistant de Georges Werler au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, ainsi qu'au Théâtre Sylvia Monfort à Paris. En 2000, il fonde la Cie Corsaire Sanglot avec ses complices Isabelle Pellissier (scénographe) et Christophe Ryser (musicien). Leur premier spectacle, «le Panapé de Caméla» d'après des poèmes de Robert Desnos a été créé à la Cave 12 à Genève. En 2006, il écrit et joue un monologue, «Le chant du bouquetin» qui parle de ses racines valaisannes. Ce spectacle a été repris dans plusieurs villes romandes en 2009/2011/2013. Et puis, il crée «Le pré ou les poèmes skilistiks» en 2011 qu'il écrit et met en scène. Tournée romande en novembre 2011.

**Caroline Imhof**  
Dita

Caroline Imhof est née à Genève en 1987. Après des études de chant lyrique au Conservatoire de musique de Genève, elle s'installe à Paris où elle étudie le théâtre. Elle y étoffe ses références aux côtés du metteur en scène Christian Croset et d'autre formateur tel que Grégoire Delattre. Elle intègre ensuite la Manufacture (HETSR) où elle achève sa formation en juillet 2013 avec un spectacle de sortie dirigé par Arpad Schilling, «Pro-Vocation». «Seule la mer» mise en scène par Denis Maillefer est son premier projet en sortant de l'école.

**Cédric Leproust**  
Rico

Elève au cours Florent à Paris de 2004 à 2007, il joue ensuite au théâtre sous la direction, entre autres, de Benoit Guibert, de Sarah-Lise Salomon-Maufroy et de Guillaume Gallienne à la Comédie Française. De 2009 à 2012, il est élève à la Manufacture (HETSR) à Lausanne. Il y travaillera notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, François Gremaud, Philippe Saire, Oskar Gomez Mata. En 2012, il joue à la Grange de Dorigny dans «Restons ensemble vraiment ensemble» mis en scène par Vincent Brayer. En 2013, on a pu notamment le voir au théâtre de Carouge dans «Léonce et Léna» de G. Büchner mis en scène par Anne Schwaller et dans «Mangeront-ils ?» de V. Hugo mis en scène par Laurent Pelly. Avec la Distillerie Cie, il signe le jeu et la mise en scène collective de «Les Trublions» de Marion Aubert (Théâtre du Grütli de Genève, Arsenic de Lausanne, l'Oriental de Vevey). En parallèle, il crée la compagnie Tétanotwist et met en scène sa première création à l'Arsenic de Lausanne : «Nous souviendrons-nous». En 2014, il joue dans «Seule la mer» d'après le roman d'Amos Oz, adapté et mis en scène par Denis Maillefer. Entre temps, on a pu le découvrir au cinéma dans «Bon Vent Claude Goretta» réalisé par Lionel Baier.

**Joël Maillard**  
Doubi Dombrov

Joël Maillard est né en 1978. Il est acteur, metteur en scène et auteur. En tant qu'acteur, il a collaboré avec Guillaume Béguin, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche. En 2010, il crée la compagnie SNAUT, dont les réalisations à ce jour sont «Rien voir», «Ne plus rien dire», «Les mots du titre». La création de «Pas grand-chose plutôt que rien» est prévue pour avril 2015.

**Roberto Molo**  
Albert

Roberto Molo a 50 ans, il est acteur de théâtre et de cinéma, il obtient en 1989, le diplôme à l'Ecole de théâtre Serge Martin. Il travaille au théâtre notamment avec Andrea Novicov, Valentin Rossier, Frédéric Polier, Christophe Perton, Anna Van Bree, entre autres. Il participe à plusieurs spectacles de théâtre-danse. Il tourne au cinéma et à la télévision dans divers projets. Parmi ses dernières prestations, on peut citer: «Sandra qui ?» de Sebastien Grosset, mise en scène de Sandra Amodio, Festival de La Bâtie au Théâtre St. Gervais, Genève, «Davos», de et par la cie Les moteurs multiples à Annecy, Bonlieu et au Théâtre St-Gervais, Genève, «Les frères Karamazov» d'après Dostoïevski, mise en scène de Michel Favre, Théâtre Alchimic à Genève, «Sous la glace» de Falk Richter, mise en scène d'Andrea Novicov, Chaux-de fonds, Genève et en tournée des CDN en France

**Baptiste Morisod**  
Guigui

Né à Monthey, il intègre en 2010 la Manufacture (HETSR) (promotion F), dont il a son diplôme en juin 2011. Durant sa formation, il travaille avec Arpad Schilling, Frank Verduyssen, Philippe Saire, George Lavaudant, Maya Bösch, Laurence Mayor et Gian Manuel Rau. Cette saison 13-14, il travaille sous la direction de Mathieu Berthollet, Denis Maillefer et Lorenzo Malaguera.

**Léa Pohlhammer**  
Maria

Léa Pohlhammer a son diplôme de l'Ecole de théâtre Serge Martin en 2002. Dès sa sortie, elle travaille avec divers metteurs en scène tels qu'Andrea Novicov dans «Les quatre jumelles» de Copi en 2002, «La maison de Bernarda Alba» de F.G. Lorca de 2002 à 2011. En 2010, elle intègre la compagnie RDH à Genève, avec laquelle elle participe à la création collective «A l'ouest de l'homme» avec un texte de S.Grosset.

**Elodie Romain**  
Billie Bird

Elodie Romain, aussi connue sous le nom de **Billie Bird** joue de la guitare depuis ses neuf ans, et vient au chant au coeur de l'adolescence, cette période fragile où les questions sur la vie et ses contradictions la poussent à composer. D'abord en français, puis en anglais, pour son projet folk Billie Bird. Son timbre chaud et aérien a une empreinte rare, on peine à trouver des références semblables car sa voix est unique. Privilégiant la simplicité, elle accompagne cette voix à la guitare acoustique, dans la tradition de la chanson folk, avec ce twist différent, cette tournure particulière qui rend ses morceaux si atmosphériques et planants.

**Entretien avec Amos Oz**  
de Catherine Argand

**Etes-vous conscient d'avoir façonné, mot après mot, boulon après boulon, une œuvre d'art avec «Seule la mer»?**

Je regarde ce roman comme une vache qui aurait donné naissance à une mouette. Je n'arrive pas à croire que c'est moi qui l'ai écrit.

**Ce roman ressemble à un poème: est-ce liberté ou déraison de votre part?**

C'est une histoire très conventionnelle que j'avais en tête lorsque j'ai commencé à travailler sur ce livre dans un petit village de l'île de Chypre. Je pensais écrire un roman classique bâti sur de longues phrases. Mais lorsque j'ai commencé à dresser la fiche signalétique, le portrait sociopsychologique des personnages (Quel âge ont-ils? Quel travail exercent-ils? Quelle est leur situation de famille? Comment se présentent leur logement, leur mobilier, leurs habitudes culinaires? Qui sont leurs amis?), le côté bureaucratique de l'affaire ne m'a pas plu du tout. J'ai pensé qu'il était nécessaire, pour utiliser une métaphore aéronautique, de décoller et ensuite de construire l'avion. Les notes que je prenais le soir pour préparer les scènes du lendemain m'y ont aidé. Elles se présentaient comme de petits sketches écrits parfois en vers, parfois en rimes pour m'amuser, parce que je n'avais personne à qui parler. Au bout d'un certain temps, j'ai compris que c'était de cette manière que le livre demandait à être écrit, qu'il ne devait pas seulement raconter une histoire mais chanter, danser, être une pièce de musique... Toute ma vie j'ai écrit de la poésie sans jamais la publier.

**Ce livre serait donc une façon de sortir du placard?**

En quelque sorte, mais ce n'est pas vraiment un livre de poésie. Il se tient à la limite. Ce qui aurait occupé cinquante pages dans un roman de Balzac ou de Tolstoï occupe ici quelques lignes, un espace réduit. Le livre se tient aussi à la frontière entre littérature et musique. J'ai travaillé sur le son, syllabe après syllabe parfois, cherchant l'acoustique, observant l'écho, travaillant sur l'équilibre métrique et phonétique de chaque phrase. L'hébreu est mon instrument de musique. D'un doigt j'ai joué de la corde biblique, utilisé la langue des prophètes, et de l'autre j'ai appuyé sur la corde éruptive de cette langue, j'ai écrit dans le jargon des gens de Tel-Aviv.

**Dans ce roman, vous avez soigné les voix, le timbre de chacune d'elles...**

J'ai mis au point un véritable casting vocal pour identifier chacun des personnages: Rico le fils prodigue, Marie-Madeleine la prostituée, etc., et je me suis inspiré du madrigal pour travailler le contrepoint, le contraste et le chœur des voix. Une affaire délicate car, dans tous mes romans, les protagonistes sont nombreux mais aucun n'est méchant...

**... Et tout le monde y va de son point de vue.**

Il existe un vieux conte hassidique sur un rabbin appelé à trancher entre deux réclamations au sujet de la même chèvre. Il affirme que les deux plaignants ont raison. Plus tard, à la maison, sa femme lui dit que c'est impossible: comment peuvent-ils avoir raison tous les deux puisqu'ils réclament la même chèvre? Le rabbin réfléchit et lui dit: «Tu sais, chère femme, tu as raison aussi.» Parfois je suis comme ce rabbin! Tout le monde fait du bruit, parle, a raison et a envie d'être écouté dans mes livres, comme dans la vie quotidienne en Israël. Je ne résous pas les conflits des protagonistes, au contraire, je donne leur point de vue. Moi qui écris le roman, je suis le chef d'une famille bruyante, grognante, ricanante, irritante, émouvante, sortie d'un film de Fellini. Parfois je tape du poing sur la table en disant: «Maintenant on écoute le fils!» Ou «Maintenant tout le monde se tait!»

**En Israël, certains ont qualifié votre livre de postmoderne. Que pensez-vous de ce genre d'adjectif?**

Je pense, au contraire, que mon roman est préarchaïque, du côté de la Bible, des tragédies grecques et des ballades de troubadours. C'est délibérément que j'ai tenté de remonter à la source, de casser la maison bourgeoise, avec sa cave freudienne, son salon sociologique, sa cuisine marxiste et sa morale postmoderne dans lesquels le roman est enfermé. Préarchaïque, cela veut dire que les histoires sont mêlées, parfois dites, parfois chantées. Que l'intrigue y est souvent réaliste mais jamais uniquement. Que tous les niveaux administratifs de représentation des personnages sont là – on peut même deviner pour qui ils votent – et qu'en même temps j'annule l'espace et le temps: les morts, par exemple, parlent comme les vivants et les personnages restés au pays voient très bien, au sens strict, ce que Rico trafique en Asie.

**Pourquoi effacez-vous les frontières entre ici et là, hier et aujourd'hui, la littérature et la poésie?**

Peut-être est-ce un trait de mon caractère anarchique? A moins que ce ne soit l'esprit du kibboutz qui survit en moi...



Entretien avec Amos Oz  
de Catherine Argand

**Tout de même, «effacer» est le seul mot que vous employez de manière répétée dans «Seule la mer»...**

J'ai éprouvé une véritable passion à effacer la ligne de démarcation entre prose et poésie, littérature et musique, morts et vivants, écrivains et personnages, à faire monter sur scène les protagonistes l'un après l'autre, ou tous ensemble et moi-même avec, jusqu'au point d'orgue du Magnificat où tout le monde – l'auteur, le narrateur, moi-même, mes personnages, ma famille, les vivants et les morts, car être mort n'est pas une excuse – vient travailler dans mon jardin... Ce que j'ai écrit ce n'est pas un roman, c'est une orgie. Les six personnages ici réunis essayent sans cesse de se pénétrer, émotionnellement, sexuellement. Alors qu'ils se tiennent dans des endroits, des continents et des temps différents, ils sont unis par une communion mystique et très érotique qui inclut non seulement les personnes mais la mer, les collines et l'air aussi.

**Quelle est la nature de cette communion mystique?**

Chacun des personnages recherche son propre type de révélation et si le mot «religion» n'était pas accaparé par les églises et les synagogues, je l'emploierais, je dirais de ce roman qu'il est religieux, que tous ces êtres partagent la même quête métaphysique. Ce n'est qu'en apparence qu'ils sont en conflit, histoires d'argent, rivalité de femmes. Au fond, leur urgence est de pénétrer l'autre, de n'être plus qu'un, de s'immerger totalement dans une atmosphère de pardon et la réconciliation.

**Côté réconciliation, il y a de la partouze et de l'inceste dans l'air...**

Tout cela est écrit avec le sourire car, oui, je veux effacer aussi la ligne de démarcation entre tragédie et comédie. Lorsque Rico couche avec la prostituée portugaise, son père, dans la seconde, lui passe un savon et lui fait un sermon tout ce qu'il y a de plus biblique! Et lorsque Albert s'approche de sa bru, Dita, Rico lui dit: «Pas de problème, papa, lorsque j'étais bébé ta femme m'a fait goûter à son sein, ce n'est que justice que ma femme maintenant te propose le sien.» La comédie va au-delà de la tragédie. Ma grand-mère m'a toujours dit: «Lorsque tu as fini de pleurer toutes tes larmes, c'est le moment de commencer à rire.»

**Votre jardin, c'est le Jardin des délices. Vous écrivez: «J'ai appris à renoncer et à me contenter de ce qui me reste. Les trente doigts de mes enfants, les quarante doigts de mes petits-enfants, ma maison, mon jardin, mon corps, les quelques lignes rédigées ce matin, et voilà que ma charmante femme, le coeur de la vie, nous crie par la fenêtre de rentrer, il y a des tartines, du fromage, des olives, une salade et le café sera bientôt prêt.» C'est aussi celui de la paix, vous terminez le Magnificat sur ces mots: «Assez bourlingué. Il est temps de faire la paix.»**

Ce livre est très proche d'un travail théologique, c'est un roman sur un processus de paix. Mais pas vraiment au sens où l'entendent LCI et CNN.

**En quel sens?**

Il s'agit d'un processus de paix déjà avec moi-même. Tous ces personnages, le père, la mère, le fils, la fille, l'étranger, l'amant disposent de certains de mes gènes. C'est peut-être pour cela qu'ils veulent s'unir... Je crois, et je le dis à un moment donné, que nous sommes tous constamment encheints des autres, de nos parents, de nos frères et sœurs, de nos amants et même de nos ennemis. C'est pourquoi, à chaque fois qu'un homme et une femme couchent ensemble, ils amènent chacun une montagne d'ombres. C'est pour cela que chaque acte sexuel est une orgie. En ce sens, mon roman n'est qu'une note en bas de page de l'œuvre du poète anglais John Donne qui écrivait: «Aucun homme n'est une île.» J'ai songé d'ailleurs à un autre titre pour ce livre: «Aucun homme n'est une île mais chacun est une péninsule.»

**Vous apparaissez dans ce roman à visage découvert, sous les traits du narrateur. Sous les traits de tous les personnages dont vous dites que chacun possède certains de vos gènes... Même Dima, ce pauvre escroc?**

Eh oui, même lui! Dima imagine qu'aucune femme ne pourra jamais l'aimer pour ce qu'il est. C'est pourquoi il doit réussir: pour qu'une femme l'aime pour ce qu'il a atteint. Je suis comme lui, nous sommes nombreux d'ailleurs à éprouver ces craintes, mais il fallait le dire. Lorsque j'ai écrit «Seule la mer», j'approchais de mes soixante ans et je me suis dit: si je révèle les secrets de mes personnages, je peux bien révéler les miens aussi. En lisant mon roman vous comprenez que je commence à penser à la mort, que je suis en partie un enfant prodigue éternel, que j'éprouve un amour infini pour le banal, les choses quotidiennes, les oiseaux dans le jardin, le mobilier, tout ce que mes doigts sont amenés à toucher: c'est pourquoi j'ai écrit un roman en utilisant les ingrédients les plus simples. Vous appréhendez aussi mes appétits sexuels et mes préférences, mes opinions politiques même, mon entêtement à défendre l'idée de compromis pratique.

**Salle Charles Apothéloz**  
Du 3 au 11 avril 2014

**De nos jours [Notes On The Circus]**  
un spectacle d'Ivan Mosjoukine

**La Passerelle**  
Du 29 avril au 18 mai 2014

**Les demeurées**

de Jeanne Benameur  
Mise en scène :  
Didier Carrier

**Chapiteau Vidy-L**  
Le 4 et 5 mai 2014

**Goldfish**

par Inbal Pinto & Avshalom Pollak  
Dance Company

**Salle Charles Apothéloz**  
Du 6 au 10 mai 2014

**Kouta**

d'après la trilogie de Massa Makan Diabaté  
Mise en scène :  
Hassane Kassi Kouyaté

**Salle René Gonzalez**  
Du 7 au 31 mai 2014

**Galilée, le mécano**

de Francesco Niccolini, Marco Paolini et  
Michela Signori  
Mise en scène :  
Charles Tordjman

**Renseignements :**  
Théâtre Vidy-Lausanne  
Av. E. Jaques-Dalcroze 5  
1007 Lausanne

du mardi au samedi  
de 10h00 à 19h00  
Tél : 021/619 45 45  
Fax : 021/619 45 99

Achetez vos places par notre site  
internet : [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**Point de vente :**  
Payot Librairie  
Place Pépinet 4, Lausanne

du mardi au vendredi  
de 13h00 à 18h30  
le samedi  
de 10h00 à 14h00 et de 14h30 à 18h00  
(pas d'achat par téléphone chez  
Payot)